

PREFACE

“On dit de la musique qu'elle est l'âme du film. J'écris le film, je le mets en scène, et quand la musique intervient, c'est comme une sorte de re-écriture de ce film. La musique vous permet d'entrer en fait dans une zone d'ombre. La musique d'un film est en relation avec la partie la plus enfouie du subconscient d'un être humain, mais aussi avec la "zone d'ombre" du film lui-même.

A l'époque où j'étais étudiant en cinéma à l'Université de New-York, j'avais été très influencé par la Nouvelle Vague, et le nom de Georges reste bien sûr encore pour moi lié aux films de Truffaut. *Tirez sur le pianiste*, le premier film de Georges avec Truffaut, nous avait fait une sacrée impression lorsque nous l'avions vu pour la première fois. J'adore *Jules et Jim*, c'est l'une de ses partitions les plus connues, *La Nuit Américaine* aussi ... Le film que Georges a fait avec Godard, *Le Mépris*, m'avait aussi beaucoup marqué. Il y a de l'ironie dans la façon dont Godard utilise les passages musicaux. Godard a désarticulé en fait presque toute la partition de Georges en utilisant seulement les passages qu'il aimait, mais ça fonctionne!

Durant ces années d'études, lorsque l'on voyait un film de la Nouvelle Vague française, nous n'étions pas frappés par ce qui allait devenir plus tard l'emphase et la luxuriance orchestrale hollywoodienne. C'était plutôt un cinéma qui venait de la rue, c'étaient des jeunes qui faisaient leur film, et quand j'ai tourné *Salvador*, c'était ce que je recherchais: ce sens de l'urgence, de l' "agit-prop", car les cinéastes de la Nouvelle Vague faisaient des films sur l'immédiat, sur le vécu.

Aussi, j'ai pensé que Georges, en travaillant sur *Salvador*, pourrait revenir d'une certaine manière à ses racines de la Nouvelle Vague. Les premières notes de *Salvador* vous interpellent comme les gros titres de l'actualité; ça s'apparente à la musique de Bernard Herrmann pour *Psychose*, quand elle capte votre attention, vous saisit et ne vous lâche plus. C'est exactement ce que Georges a fait. Et pourtant, c'était un homme si doux... Voir autant de violence dans la musique de Georges, c'est intéressant, mais c'est aussi paradoxal...

A propos du personnage interprété par James Wood dans *Salvador*, voici un homme qui, au début du film, se moque en fait de tout. C'est un personnage que l'on ne connaît pas bien, et qui est assez égoïste. Et voici qu'à la fin du film, il ne reste plus du tout indifférent, il se sent impliqué, concerné. Son cœur est brisé, non seulement par la perte d'une femme, mais aussi par les événements du *Salvador*, deux discours qui fusionnent pratiquement à la fin du film. Cette fin de *Salvador* est ample, entraînante, elle vous brise le cœur. C'est exactement le genre de climat que Georges excelle à recréer, car Georges est un humaniste, et ça Truffaut le savait, et parce qu'il est aussi de culture française. C'est le plus épique des musiciens français parce qu'il parle directement au cœur!”

Oliver Stone